

RAPPORT MORAL DE L'ENSEMBLE VOCAL A CROCHE CHŒUR SAISON 2023-2024

Changer de chef pour un chœur aussi vieux qu'ACC n'était pas une sinécure, et malgré le bon travail qu'avait fait Álvaro pour régénérer le chœur dans cette première année, le bureau était quand même un peu anxieux : 4 basses nous avaient annoncé leur départ et Michèle, notre Michèle, pilier entre toutes, quittait le bureau. Un monde s'écroulait. Mais on ne se refait pas, elle a avoué qu'elle serait quand même toujours présente s'il le fallait et Danièle étant venue en renfort, le bureau était au complet.

Pendant notre AG, Álvaro nous présente le programme de l'année : une dizaine de pièces, allant du classique au romantique, du XVIème siècle au contemporain avec une part de gospel, et pour corser le tout, dans des langues diverses et variées allant de l'allemand au latin en passant par le basque, l'anglais, l'espagnol ou le kenyan ; on va finir polyglottes, c'est sûr. Mais il y a là toute la diversité qui fait l'ADN d'ACC, nous permettant d'envisager avec optimisme plusieurs concerts, un voyage à La Baule dans les tiroirs et la fête des chœurs. On va quand même devoir s'accrocher les cordes vocales.

À la 1^{ère} répétition, Álvaro est content de revoir tout le monde et d'accueillir une soprane, Anne. C'est le début d'une année de mouvements qui verra les pupitres se modifier au gré de plusieurs arrivées et de quelques départs. Il adresse quand même tout son soutien moral à Michel et Henri, seules basses restantes, parce qu'avec l'arrivée de deux ténors, Benjamin et Louis, l'équilibre à 8 contre 2 sera délicat ; heureusement Michel en impose... vocalement s'entend. Tout en disant qu'il veut renforcer les barytons, Álvaro demande à Benjamin ce qu'il aimerait faire, qui répond baryton en disant en douce qu'il a dit ce qu'Álvaro voulait entendre. Futé le Benjamin pour se mettre le chef dans la poche. L'avenir montrera que bien formé à l'école de Là-Bas, il n'aura aucun problème dans les deux pupitres.

Après un très gros échauffement qui se terminera les yeux grands ouverts dans un tourbillon de bras et de bravos qu'on se lançait les uns aux autres, tout le monde est bien chaud. L'année est bien partie.

Sur Deep River, les alti sont félicitées pour avoir retenu la consigne de tenir les notes longues. Mais quand Álvaro nous demande de faire Tumba sans partition, les mines sont moins réjouies et il faudra même subtiliser la partition de Jeanne qui faisait de la résistance.

Par la suite, Louis ne revient pas, mais une Alto arrive. Septembre, c'est la coupe du monde de rugby et comme la France joue, il manque quelques hommes ; Patricia un peu plus sérieuse, est là, mais elle passe la soirée un œil collé sur son portable (quelqu'un a rapporté mais je ne dirai pas qui). Un autre match de la France étant programmé à la répétition suivante, Álvaro qui a très bien intégré l'esprit toulousain, décidera qu'elle serait sans les hommes.

Ils auront leur répétition la semaine suivante, mais déception, Henri a annoncé qu'il ne reviendrait pas. Michel reste seule basse ; mais nous l'avons vu, Michel en impose... vocalement. Ce soir-là, Álvaro nous fera travailler une cohérence vocale entre hommes ; serrés les uns contre les autres, en cercle, il nous fait ressentir plein de dissonances et de modulations. Pas évident, mais la cohérence des hommes est bien connue. Et après deux heures de répétitions, Laurent a été surpris que ça soit déjà fini. Comme quoi la cohérence est efficace.

À la répétition suivante, belle surprise avec les arrivées d'Hélène, Corinne, Sylviane et Cyril, une basse, au grand bonheur de Michel qui... mais vous savez. Après un échauffement surprenant où nous poussons des petits cris hauts et bas (heureusement que personne ne nous observe), Álvaro fait remarquer aux sopranes que sur Wana Baraka elles doivent écouter les barytons. Jérôme avoue doucement que c'est la première fois que Laurette l'écouterait. Suit un Deep River des trois pupitres d'hommes, tellement beau que les alti avouent que ça leur donne la chair de poule. C'est peut-être ça l'équilibre que recherche Álvaro. La répétition se termine par un beau Stemning parfait où les sopranes n'ont pas baissé ; elles en profitent pour tomber sur Fifi qui ne pourra qu'acquiescer en ronchonnant.

Week-end d'octobre : il faut préparer le répertoire pour les 3 concerts de décembre. Après un exercice de mémoire où chacun doit retenir le prénom de tous les autres (qu'en reste-t-il ?), Coline, Yafa, Camille et Álvaro seront à la tâche sur Je layme bien, Wana Baraka, Bagare et Ubi Caritas. Un apéro à la soupe de champagne et le repas du soir bien arrosé amèneront Álvaro à confondre vérité et liberté sur le Canon de la paix. *In vino veritas* déclarera Michel qui en impose aussi par son humour. Les choristes aussi devaient être dans un état second puisque Álvaro nous apprendra deux nouveaux chants *sans partitions* et sans que personne ne renâcle. Comme quoi...

L'arrivée d'une soprane et d'une basse renforcent un peu plus le chœur. L'année est faste. À la recherche de l'harmonie parfaite, Álvaro nous entraîne dans un jeu de mouvement des pupitres et en particulier des basses qui passeront tantôt à gauche, tantôt à droite du piano pour finir en un regroupement, tous en cercle, générant un bel équilibre et une meilleure écoute des autres pupitres. On avance.

Le travail du Ubi caritas amène Álvaro à demander aux sopranes et altis d'être comme des nonnes. À imaginer certaines avec une cornette, de drôles d'images sont passées dans nos têtes.

Une nouvelle répétition séparée femmes et hommes, permet un travail plus précis, mais le premier concert approchant, Álvaro met les points sur les i dans un mail très clair sur le travail à fournir. Un renfort revient chez les basses en la personne de Brian ; les pupitres s'équilibrent de mieux en mieux.

Dimanche 3 décembre, nous voilà à Montgiscard pour notre premier concert de l'année. Un beau temps bien froid et bien venté dans une église pas chauffée, inutile de dire qu'on s'est bien gelé en attendant le concert. La chorale Chantegrives de Quint Fonsegrives et ACC étaient invités par l'ensemble vocal du Lauragais, une des chorales que dirige Álvaro. Heureusement l'église était pleine et la chaleur

animale aidant, nous nous sommes bien réchauffés en chantant. Les répertoires sont variés et nous partageons Ubi Caritas avec le chœur du Lauragais tout autour du public ce qui donne une résonance du plus bel effet. Nous terminons avec Le canon de la paix et Ave verum les trois chœurs réunis. Les applaudissements ont été chaleureux, le tout se terminant par un bon buffet bien achalandé. Tout ce que nous aimons.

Pas de temps pour se reposer, un concert à 4 chœurs nous attend le 15 décembre à Bruguières dont la recette ira en partie à une association caritative. À l'invitation du chœur féminin Choeur de l'une de Bruguières, le chœur italien la voci del sole de Colomiers, Castel cantorum de Fronton et ACC vont se partager l'affiche. C'est une soirée particulière où les trois chefs, Julie, Martin qui dirige deux des chœurs et Álvaro ont tous été formés par ACC, ou l'inverse peut-être. Pour reprendre le mot de Jeanne, "Nous passerons en dernier... ce sera donc à nous de finir brillamment le concert et de laisser le public sous le charme", ce que nous avons fait avec application. Très bonne soirée, encore une église pleine, un final commun sur Bella ciao plein d'enthousiasme et un partage de vin chaud pour terminer en toute convivialité. La vie est belle.

Le dimanche qui suit, nous animons le marché de Noël de Pechbonnieu. Il ne fait pas très chaud mais avec nos petits bonnets, et la perspective d'un vin chaud (encore une fois), nous aurons un bon succès qui terminera ce premier trimestre. Nous devons malheureusement laisser Camille pour quelques mois en lui souhaitant de bien se soigner.

Le second trimestre sera studieux. Après le partage de la galette où le chœur sera presque au complet, nous aurons la surprise de voir l'arrivée de Christian, basse et Maxime, ténor, qui ne restera malheureusement pas longtemps, puis Olivier, jeune basse presque aussi profonde que Michel, Bernard qui aurait pu être baryton mais qu'Álvaro mettra en basse et enfin Patrice, baryton qui lui aussi ne restera pas longtemps. Nous en sommes à 6 basses et 8 ténors/barytons, c'est de l'abondance.

Février-Mars, Álvaro pars en Colombie et Yafa nous fais trois séances de coaching vocal où le Toulouse de Nougaro n'est pas à son avantage, ça traîne... prémonitoire sans doute ! À son retour, Álvaro revient avec ses fameuses pâtes de fruit ; quelques sopranes regrettent qu'il n'y en ait pas plus.

Malheureusement, Fifi est malade, il doit s'absenter pour quelques mois. Les ténors perdent un pilier et les sopranes leur phare de justesse.

Week-end des 6-7 avril, comme nous avons dû annuler le voyage à La Baule, nous allons nous concentrer sur la fête des chœurs et les derniers concerts de l'année. Nous improvisons un bizutage pour Camille la nouvelle intervenante à la belle voix de soprane qui se retrouve enfermée dans les toilettes dont il faudra finalement scier la serrure. Elle se vengera un peu en nous faisant galérer sur l'allemand de In Stiller Nacht.

Les répétitions suivantes sont appliquées et Laurent oublie ses partitions ; la routine. Sur un échauffement en vocalise, Álvaro fait remarquer aux sopranes qu'elles

chantent trop bas, en précisant que même les alti sont justes. Comment faut-il le prendre ? Benjamin n'ayant pas voulu être soliste sur la Nuit de Rameau, Álvaro décide d'un quatuor de soprane avec Geneviève, Sylvie, Jeanne et Patricia qui s'en sortent très bien.

Nous avons des consignes très précises d'Álvaro par mail pour le travail à faire chez soi et dans un grand élan de tendresse envers les ténors il leur écrit : "Vous êtes trop forts, je vous aime, mais ne lâchez rien!" À la répétition d'avant fête des chœurs, il récidivera en déclarant que les ténors sont bien. Avec toute la simplicité qui nous caractérise, le pupitre des ténors te remercie et nous aussi on t'aime.

La fin de l'année sera bien remplie puisqu'en une semaine nous aurons la fête des chœurs, la fête de la musique et la sortie à Saint-Lizier. Pour notre traditionnelle fête des chœurs, ce n'est pas Montberon mais Pechbonnieu qui nous accueille. Pas mal de choristes seront présents pour installer et décorer la salle ou pour préparer le buffet. Une mention spéciale à Anne-Marie et Cathy pour les magnifiques bouquets et à Maryline pour les beaux décors. La soirée a été très sympathique et les 150 personnes du public se sont régalées à tourner leur chaise alternativement vers Droit au chœur du Palais de Justice, Écoute s'il pleut de Labastide-St-Georges et ACC. Les répertoires étaient variés et bien complémentaires. Certes il y eut un petit massacre sur Toulouse, mais nous avons très bien terminé par "Soon Ah will be done" et "Wana Baraka" bien enlevés. Le final des trois chœurs sur Bagare avec un Álvaro super star au cœur du public a fini d'enthousiasmer la salle. Les victuailles à la hauteur de notre réputation ont prolongé la soirée assez tard avec les deux chœurs invités. Nous avons même eu droit à un article dithyrambique dans la Dépêche qui a qualifié cette fête d'une "ode à la diversité vocale et au partage".

A notre tour nous avons été invités par Droit au chœur pour la fête de la musique, à midi au Palais de Justice et le soir à la maison des avocats. La magnifique grande chambre de la cour d'appel a résonné de nos répertoires et nous avons eu le privilège d'une visite du palais avec le salon doré, le salon Hercule et la crypte aux sacs à procès. La cour de la maison des avocats avec une belle acoustique a bien fini cette journée musicale et à midi comme le soir, les buffets étaient de grande qualité. Il y avait même un écran pour voir le Stade toulousain gagner sa place en finale, c'est dire l'accueil.

Dès le lendemain matin, nous étions tous dans le bus pour notre sortie à Saint-Lizier. Mais la surprise est venue d'un d'Álvaro boitant avec des cannes ; un accident de vélo en rentrant de la fête de la musique ; sans doute avait-il la tête dans les étoiles encore sous l'émotion de la journée. Belle sortie, merci aux organisatrices qui ont géré comme des pros les visites des deux abbayes et de la magnifique pharmacie. Au détour d'un chapiteau caché derrière des boiseries, la guide nous montrera un personnage amputé d'une jambe parce qu'il avait péché. Des têtes se sont tournées vers Álvaro en se demandant quelle faute il avait bien pu commettre. En toute décontraction mais avec sérieux nous chanterons dans les deux abbayes et dans le cloître pour notre dernière prestation de l'année. Le pique-nique partagé avec plaisir

a permis à Michel de montrer une dernière fois qu'il en impose... en nous obligeant à terminer le cubi de rosé.

Quel bilan de cette belle année : d'abord que le chœur est plus homogène avec les pupitres d'hommes plus garnis ; est-ce que ça durera ? Ensuite que le travail débuté l'an dernier par Álvaro est payant ; oui, nous pouvons chanter *a capella*. La prochaine étape serait que nous chantions par cœur ; beaucoup d'alti nous ont montré que c'est faisable ; bon d'accord en allemand ça craint. Mais ne plus avoir l'œil rivé sur sa partition permettra de suivre la direction précise d'Álvaro et sans doute, se concentrer sur la justesse, la tenue des notes et les nuances et surtout éviter que Nougaro ne se retourne dans sa tombe. Un beau challenge pour cette année, surtout si nous allons en voyage.

C'était le fil de la deuxième saison d'À Croche Chœur version Álvaro et il n'y a pas de raison que ça s'arrête...